

Le Vieil homme et le désert

Synopsis

Il a près de 80 ans, le visage profondément marqué par le temps et les durs labeurs qui ont façonné sa vie. La silhouette altière, il porte son âge et les traces de ses combats avec assurance et dignité. En véritable félin de ce Sahel qui l'a vu naître, notre héros est un homme intrépide et infatigable. De ses origines paysannes et modestes, il a gardé l'humilité, la discrétion et le sens du partage.

C'est un homme au courage et à la détermination hors du commun que le monde entier découvre en ce mois de Septembre 2018. Face à son extraordinaire exploit, on le surnomme « l'homme qui arrêta le désert ». Mais lui, il s'appelle simplement YACOUBA SAWADOGO.

Natif du Nord du Burkina Faso, dans le Yatenga, en pleine zone désertique, cet octogénaire n'avait connu que les sifflements des vents secs venus du Sahara, l'aridité des terres et leur cortège de malheur.



Fin des années 70 et début des années 80, une sécheresse inédite le pousse à affronter l'ennemi de toujours : l'avancée du désert.

S'en suivent quarante années de combats, faites d'échecs, d'abattement mais aussi de victoires. Au final, l'ennemi capitule. Ce qui se présentait jadis comme une vaste étendue de terre morte devient une forêt luxuriante, grouillante de vie.

YACOUBA SAWADOGO a gagné là où des experts et les ONG en tout genre ont échoué après avoir englouti des milliards de francs CFA. Le monde entier s'intéresse à cet illustre paysan.

On lui décerne le prix Nobel Alternatif 2018, chose dont il n'avait jamais entendu parler jusqu'au jour où il prit l'avion pour Stockholm, en Suède.

Cependant si YACOUBA SAWADOGO, par la force de son caractère, a gagné sa guerre contre le désert, au soir de vie, un front inattendu s'est ouvert devant lui: celui de l'avancée de la ville. Tel un ogre, la ville de Ouahigouya a sorti ses crocs pour dévorer la belle forêt du vieil homme; le travail de toute sa vie. Que va faire YACOUBA SAWADOGO ? Capituler ou résister encore une fois?

Ce portrait vise à retracer le parcours d'un homme dont la vie est exemplaire à plus d'un titre. Il vise aussi à montrer comment la question de l'environnement, malgré les discours de bonnes intentions, est un maillon fragile face aux impératifs de l'urbanisation galopante et de la mondialisation.



Note d'intentions de réalisation

L'homme a fait la une de plusieurs journaux nationaux et internationaux à la fin de l'année 2018. Plusieurs reportages lui ont été consacrés par des médias prestigieux comme TV 5 Monde, France 5 et bien d'autres...Le courage et l'abnégation de ce paysan octogénaire ont surpris le monde. Son nom : YACOUBA SAWADOGO. Il est maintenant connu comme « l'homme qui arrêta le désert. »

Quarante années plus tôt, vers la fin des années 70, il se lance dans une bataille que beaucoup pensaient perdu d'avance : arrêter la progression du désert et redonner vie aux sols arides de Gourga, son village natal, devenus impropres à l'agriculture. Tandis que gagné par le découragement et vaincu par la famine, la plupart des habitants de Gourga cherchent refuge dans les villes proches, lui, YACOUBA SAWADOGO, armé de sa houe, décide d'affronter l'ennemi. Sa tactique ? Le *Zai*, une technique ancestrale de lutte contre l'érosion des sols, vite jeté aux oubliettes par beaucoup de paysans, tant l'ennemi est redoutable.

YACOUBA SAWADOGO ne croît pas en la fatalité. Mais pour oser affronter tout seul cette meurtrière sécheresse de la fin des années 70 dont toute la région du Sahel se souvient encore, il a fallu une sacrée dose de folie. La folie, ce n'est pas ce qui manque à ce jeune commerçant qui gagnait sa vie en vendant des pièces de rechange.

Qui aime entreprendre, aime forcément les défis !

YACOUBA SAWADOGO est dépositaire d'un savoir qui pourrait inspirer l'humanité qui encourant à l'appât du gain, ne cesse détruire la nature, son bien le plus précieux. Si son histoire étonne et redonne espoir, c'est parce qu'il a en lui des dispositions qui se perdent de nos jours : l'humilité, le refus de la fatalité, la détermination et surtout l'amour des autres. Car au-delà de la simple question de la survie au quotidien, c'est le devenir des futures générations qui a motivé cet homme.

En consacrant un film documentaire sur sa vie, son œuvre et sur la question de la préservation du patrimoine, notre ambition est non seulement de remettre au goût du jour ces valeurs intrinsèque qui sont le travail, la persévérance, la patience, l'amour de sa patrie et, d'une manière générale de l'humain. Ce film vise aussi à amener les jeunes africains qui, pour la plupart, n'ont pour choix que l'exode ou de l'exil et à avoir un autre regard sur leur continent.

En utilisant le *Zai*, une technique ancestrale, YACOUBA SAWADOGO, qui ne sait ni lire ni écrire a réussi tout seul là où beaucoup d'ONG (Organisation Non Gouvernementale) ont échoué après avoir englouti des milliards. Il n'a pas, non plus, attendu l'appui d'un quelconque gouvernement ni d'une quelconque ONG pour se lancer dans la bataille. En définitif, il y a tellement d'enseignements dans le parcours de cet homme que lui consacré un film est une véritable impératif.

Mais nous ne voulons pas nous arrêter là. La démographique galopante dans les villes africaines exercent une pression sur les campagnes. Beaucoup de villages qui environnent les grandes villes du Burkina Faso, sont devenus des communes rurales, englouties par l'extension périphérique de ces villes.

Le dernier combat de YACOUBA SAWADOGO est la préservation de sa forêt de 25 hectares face à l'urbanisation galopante. Gourga, le village de notre héros, est situé à environ 5 kilomètres de Ouahigouya, la 4è plus grande ville du Burkina Faso. Et déjà les signaux sont inquiétants...

Face aux implications politiques et aux intérêts multi-formes que peut faire YACOUBA SAWADOGO, lui dont la seule ambition était de donner vie à la terre ?



Yacouba Sawadogo recevant le prix Nobel Alternatif 2018



LE VIEIL HOMME ET LE DESERT

Projet d'un film documentaire de
ISSAKA COMPAORE

Le Vieil homme et le désert

Caractéristiques techniques

Titre :

Le Vieil homme et le désert

Auteur réalisateur :

Issaka Compaôré

Genre :

Documentaire de création

Format :

Vidéo numérique HD

Durée :

60 minutes

Langues de tournage :

Moré et Français

Lieu de tournage :

Burkina Faso

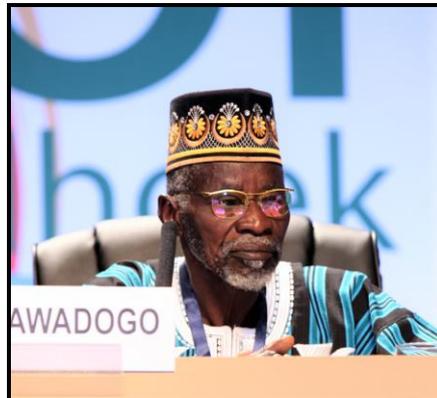
Le Vieil homme et le désert

Pitch

En pratiquant le *Zai*, une technique ancestrale qui permet de lutter contre l'érosion des sols, YACOUBA SAWADOGO, un paysan burkinabé, a consacré 40 ans de sa vie à freiner la progression du désert et fertiliser les terres aride de sa région natale. En septembre 2018, il a reçu le Prix Nobel Alternatif.



Esquisse biographique



YACOUBA SAWADOGO est un paysan né au Burkina Faso, dans la région semi-désertique du Sahel. Après avoir été commerçant, il repart dans la région de Yatenga, au village de Gourga, au début des années 1980, où il décide de stopper l'avancée du désert. Il adapte et améliore une méthode ancestrale de culture, le *Zai*. Malgré le scepticisme des habitants de la région, il persiste et des années plus tard une forêt d'une quarantaine d'hectares fait rempart à l'avancée du désert. Les habitants qui avaient fui sont revenus cultiver leurs champs.

Les résultats qu'il obtient font des émules et les méthodes d'agriculture qu'il dispense lors des jours de marché se développent.

Deux fois par an lors des biennales « Les journées du Marché » qu'il organise sur son terrain proche du village de Gourga, il transmet ses techniques, principalement les trous *Zai*. Des centaines de fermiers viennent des environs et des échanges de graines et techniques sont effectués.

Il reçoit le 24 septembre 2018 à Stockholm, le Right Livelihood Award 2018, plus connu sous le nom de prix Nobel alternatif, pour son combat contre l'avancée du désert.

Synopsis

Il a près de 80 ans, le visage profondément marqué par le temps et les durs labeurs qui ont façonné sa vie. La silhouette altière, il porte son âge et les traces de ses combats avec assurance et dignité. En véritable félin de ce Sahel qui l'a vu naître, notre héros est un homme intrépide et infatigable. De ses origines paysannes et modestes, il a gardé l'humilité, la discrétion et le sens du partage.

C'est un homme au courage et à la détermination hors du commun que le monde entier découvre en ce mois de Septembre 2018. Face à son extraordinaire exploit, on le surnomme « l'homme qui arrêta le désert ». Mais lui, il s'appelle simplement YACOUBA SAWADOGO.

Natif du Nord du Burkina Faso, dans le Yatenga, en pleine zone désertique, cet octogénaire n'avait connu que les sifflements des vents secs venus du Sahara, l'aridité des terres et leur cortège de malheur.



Fin des années 70 et début des années 80, une sécheresse inédite le pousse à affronter l'ennemi de toujours : l'avancée du désert.

S'en suivent quarante années de combats, faites d'échecs, d'abattement mais aussi de victoires. Au final, l'ennemi capitule. Ce qui se présentait jadis comme une vaste étendue de terre morte devient une forêt luxuriante, grouillante de vie.

YACOUBA SAWADOGO a gagné là où des experts et les ONG en tout genre ont échoué après avoir englouti des milliards de francs CFA. Le monde entier s'intéresse à cet illustre paysan.

On lui décerne le prix Nobel Alternatif 2018, chose dont il n'avait jamais entendu parler jusqu'au jour où il prit l'avion pour Stockholm, en Suède.

Cependant si YACOUBA SAWADOGO, par la force de son caractère, a gagné sa guerre contre le désert, au soir de vie, un front inattendu s'est ouvert devant lui: celui de l'avancée de la ville. Tel un ogre, la ville de Ouahigouya a sorti ses crocs pour dévorer la belle forêt du vieil homme; le travail de toute sa vie. Que va faire YACOUBA SAWADOGO ?
Capituler ou résister encore une fois?

Ce portrait vise à retracer le parcours d'un homme dont la vie est exemplaire à plus d'un titre. Il vise aussi à montrer comment la question de l'environnement, malgré les discours de bonnes intentions, est un maillon fragile face aux impératifs de l'urbanisation galopante et de la mondialisation.



Intentions de narration

Nous aborderons ce film sous le mode docu-fiction pour donner toute sa richesse au personnage principal. Il serait en effet très réducteur de traiter d'un tel sujet sur le modèle des interviews. Nous voulons raconter la vie de cet homme dans toute sa vraisemblance.

Pour cela, nous emploierons un acteur ressemblant à notre protagoniste lorsqu'il était jeune. Il portera l'histoire jusqu'au moment où celui-ci prendra le relais.

Nous utiliserons des images et des sons d'archives, notamment les images de la grande sécheresse de la fin des années 1970 en Afrique Subsaharienne et les discours du Capitaine THOMAS SANKARA, Président du Burkina Faso de 1983 à 1987.

Ce dernier choix nous paraît approprié, car lui aussi incarne cette lutte contre les aléas climatiques et a été initiateur de beaucoup de projets dans ce sens. Et le contexte de la Révolution a été beaucoup favorable à la paysannerie. Elle est sortie de la catégorie de sous classe sociale à celle de levier essentiel du développement.

Nous utiliserons tous les moyens techniques disponibles en matière de son et d'images pour filmer la vie dans la forêt de YACOUBA SAWADOGO et en découvrir la biodiversité. Par exemple utiliser une caméra adaptée au filmage de l'activité des insectes comme les termites, alliées de YACOUBA SAWADOGO dans son combat contre l'aridité des sols.

Des capteurs de son pour magnifier la bande sonore, tisser par les chants d'oiseaux...

Nous étalerons le tournage du film sur plusieurs périodes de l'année en tenant compte de la saison des pluies. La pluie est en effet un élément capital qui sert de transition à des moments décisifs du film.

Comme résultat, nous voulons un film passionnant comme la vie de celui qui en est le sujet. Un film fait de moments de joies mais aussi de peines, de moments de découragement mais aussi d'espérance. C'est une caméra introspective qui accompagnera YACOUBA SAWADOGO tout au long de son récit.

Que le spectateur retienne de ce film l'histoire d'un homme qui aura utilement vécu et notre objectif sera largement atteint !



Le Zai, une technique ancestrale de lutte contre l'érosion des sols

Traitement

Le film s'ouvre par la réception du prix Nobel Alternatif 2018, le 04 Septembre 2018. Ce jour-là en effet, YACOUBA SAWADOGO, lauréat du prix, est à Stockholm en Suède. Nous sommes dans un décor somptueux, dont le luxe contraste sévèrement avec le quotidien du vieil homme. Lui qui ne sait ni lire ni écrire, doit bien se poser devant tant de solennités... Gardant toute sa dignité et son élégance dans son boubou *faso dafani*, il reçoit son prix avec une espèce de gêne mêlée d'humilité. Le vieil homme reste silencieux, un peu perdu, au milieu du brouhaha des convives de la cérémonie.

Par effet de contraste, nous survolons une vaste étendue désertique où il n'y a pas âme qui vive. Le soleil est au zénith, le sol est calciné par une canicule sévère. Quelques arbres décharnés, parsemés ça et là et dont les silhouettes évoquent la mort, donnent à ce décor un aspect fantomatique, digne de films d'horreur.

Cette vue aérienne nous replonge dans le contexte de la sécheresse de la fin des années 1970. La caméra redescend... Nous sommes dans un autre décor luxueux : celui de Kossyam, palais présidentiel du Burkina Faso. Autre ambiance et autre solennité : YACOUBA SAWODOGO présente son prix au Président du Faso, Son Excellence Monsieur ROCH MARC CHRISTIAN KABORE. Là encore, il est un peu perdu au milieu de ces pas feutrés, de ces murmures sourds, des flashes des journalistes et toutes ces soudaines marques d'attention.

Il se prête aux interviews : juste quelques phrases émues en langue mooré.

Il a toujours du mal à réaliser ce qui lui arrive depuis ce 04 Septembre 2018.

La caméra s'élève de nouveau et percutent les mots de YACOUBA SAWADOGO sur un arbre...

Nous sommes au milieu d'une forêt.

La vue de cette magnifique forêt qui s'étend sur des hectares nous rappelle le contexte du prix Nobel reçu en Suède.

Nous nous arrêtons sur un arbre.

Il est le tout premier que YACOUBA SAWADOGO a planté il y a 40 ans. Il porte son histoire... La caméra portrait l'arbre.

Générique

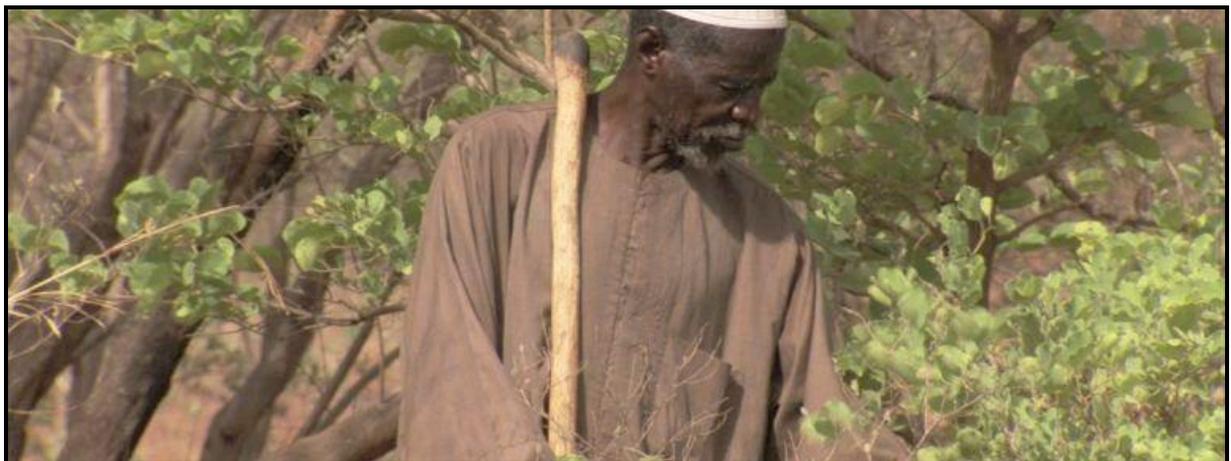
Le récit à proprement parlé commence par les images d'archive de la grande sécheresse de la fin des années 70. Le Sahel est alors un vaste mouvoir. La voix chevrotante des commentateurs occidentaux s'efforçant de décrire le désarroi des populations rurales ; on y voit de longues colonnes de familles en route pour l'exode, des cadavres de bétails abattus par la soif, des enfants complètement décharnés par la faim, pleurant dans les bras de leur mère désespérée...

Puis les unes des journaux internationaux de l'époque s'enchaînent, aussi tragiques les unes que les autres. Une dernière une tombe et le visage de YACOUBA SAWADOGO émerge, comme s'il sortait d'un long et affreux cauchemar.

Il commence alors son histoire comme s'il l'a revivait...

Son regard impuissant voit tout le village de Gourga se dépeupler. De bonnes âmes le supplient pour la dernière de partir de là car il n'y a plus rien à faire. Sa propre famille n'est pas en reste. Tout autour de lui, il n'y a que désolation : des colonnes de familles entières sur le chemin de l'exode, chacun emportant ce qui peut l'être, le bétail agonisant et le sifflement interminable de ce vent sec rappelant sans cesse la mort.

YACOUBA SAWADOGO regarde les siens partir, le cœur ravagé par la douleur. Il hésite, il est saisi par moments par le doute. L'adversaire semble impitoyable. Puis la poussière enveloppe les dernières silhouettes. Il se retourne. Il est face à face avec le désert.



Une houe creuse dans la terre dure comme du béton. Des mottes de terre arrachées avec force, des jets de poussière. Une silhouette frêle est à l'oeuvre. Transpirant toute l'eau de son corps, YACOUBA SAWADOGO creuse, creuse. Des dizaines de petits trous s'étendent sur une

grande superficie. Le soleil est au zénith mais l'homme ne relâche pas son effort. Le récit continue...

Il se redresse soudain et se dirige vers un hangar de fortune. Là il déjeune de quelques fruits sauvages, boit une gorgée d'une eau saumâtre puis s'allonge pour se détendre un peu. Il ferme les yeux.

Sur le plan politique, à cette époque, le Burkina Faso est en pleine Révolution. Ce contexte est rappelé tout au long du film par la présence d'une petite radio qui crache les informations et les discours.

Le Capitaine THOMAS SANKARA, président du CNR, fait un discours sur les 3 luttes.

1-la lutte contre la divagation des animaux.

2-la lutte contre les feux de brousse.

3-la lutte contre la coupe abusive du bois.

A ce discours succèdent, des images de burkinabés joyeux qui s'emploient à reboiser des terres arides.

YACOUBA SAWADOGO rouvre les yeux. Il est tout seul. Il s'empare de sa houe et retourne à sa tâche. Il regarde vers le ciel : rien à signaler ! Tout autour, il n'y a que de la roche et la terre calcinée. Il crache dans ses mains et se remet à creuser. La poussière qui s'élève embrume son image.

Quelques jours plus tard, un grondement déchire le ciel. YACOUBA SAWADOGO se redresse et tend l'oreille. Une averse se prépare. Des fracas de tonnerre, des éclairs balayent le ciel. L'orage bourdonne comme si elle ne pouvait plus se contenir. Il regarde le ciel et sourit. Le sol crépite sous le poids des premières gouttes. Puis la cadence s'accélère. Un vent fort balaie l'averse. De petits filets commencent à ruisseler dans les trous. La couleur de la terre se met à changer. Le récit se poursuit dans une atmosphère tout autre. Du temps a passé. L'homme qui livre ce combat acharné contre le désert désire prendre les nouvelles des siens.

Il enfourche son vélo et descend à Ouahigouya situé à 5 kilomètres de son village, Gourga. La nature a changé d'aspect depuis l'averse. On entend quelques rares oiseaux chanter.

Un paysage de verdure luxuriante s'étale devant nous.

YACOUBA SAWADOGO arrive au marché de Ouahigouya, accueilli par ses anciens collègues commerçants, qui vite, l'entourent et commencent à s'enquérir de son état de santé. Déjà il est comme un héros. Mais au fond de lui, il sait que le chemin est encore long.

YACOUBA SAWODOGO pousse son vélo le long d'un mur dont l'ombre est prise d'assaut par une file de mendiants. Ce sont ceux que la famine a contraint à l'exode. Impuissant, il regarde ces hommes, ces femmes et ces enfants qui trainent là toute la journée, à tendre la main à tout passant. Ces images présagent la pression qui s'exercera plus tard sur la campagne, car beaucoup de ces réfugiés ne retourneront plus jamais au village.

YACOUBA SAWADOGO fait une ballade dans la ville. Son regard croise des symboles de la Révolution Burkinabé, les emblèmes, la voix de son leader, le Capitaine THOMAS SANKARA qui crépite d'une radio : A bas l'impérialisme ! A bas le Colonialisme ! A bas le Néo colonialisme ! La Patrie ou la Mort, nous vaincrons ! Merci Camarades.



Nous retournons au village de Gourga. YACOUBA SAWADOGO s'active dans son champ. Il dépose des pierres pour former des espèces de digues. Les plantes ont bien grandi. L'espoir se dessine. Pour la première on voit en ces lieux, une autre vie que la sienne. Une femme lui amène du *sagbô* et un peu d'eau. Il mange tout en racontant à la femme ses ambitions : transformer ce lieu en forêt. Incrédule, la femme baisse la tête et sourit.

Parallèlement à ses activités de reboisement, YACOUBA SAWADOGO exploite un lopin de terre pour la culture vivrière. Il y a semé du *sorgho*. Nous voyons la transformation qui s'opère au

fur et à mesure. De rares passants s'arrêtent pour discuter avec cet homme au courage si étrange. Il leur explique avec joie son projet et la technique qu'il emploie : le *Zai*.

La récolte est prometteuse. YACOUBA SAWADOGO s'active autour de ces épis de mil pleins de fruits. Une petite radio passe de la musique traditionnelle Mossi . Puis une nouvelle refroidit les ardeurs de l'homme : le Capitaine THOMAS SANKARA, le père de la Révolution Burkinabé vient d'être assassiné lors d'un coup d'Etat... Il laisse tomber la faucille et l'épi qu'il tenait dans ses mains. La musique traditionnelle reprend, plus sinistre que jamais.

Une nuit, des crépitements d'un feu réveillent brusquement YACOUBA SAWADOGO. Il sort précipitamment de sa case. Tout hébété, il assiste, impuissant à un incendie qui ravage son champ. Son regard évoque toutes ces années de durs labeurs qu'il voit partir en fumée. Aveuglés par la jalousie et l'ignorance, quelques jeunes du village sont venus mettre le feu au champ.

A l'aube, YACOUBA SAWADOGO parcourt ce qui reste de son champ. Rien que de la cendre. Il va falloir creuser à nouveau et replanter. Notre héros n'est pas du genre à se laisser abattre. Un phénomène étrange se met en place. Le village commence à se repeupler. YACOUBA SAWADOGO explique aux villageois comment il faut procéder pour arrêter l'érosion des sols en retenant l'eau de pluie. Les villageois se mettent à la tâche. Partout des champs poussent. Les récoltes sont abondantes.



La famille de YACOUBA SAWADOGO est réunie autour d'un bon repas. Le vieil homme finit de raconter son histoire. Le repas est savoureux. La gaité se lit sur les visages.

Deux silhouettes regardent une forêt de près de 25 hectares. On reconnaît YACOUBA SAWADOGO et la femme à qui il expliquait son projet plusieurs années auparavant. La forêt est grouillante de vie. Les oiseaux, les insectes de toutes sortes sont de retour. Il regarde vers la femme qui, cette fois-ci, tête haute lui sourit.

Fondu au noir

Un drone survole la ville de Ouahigouya. Comme toutes les villes du Burkina, elle s'est accrue de manière démesurée suite à la pression démographique et aussi à l'exode rurale. La ville est aux portes de Gourga, le village de YACOUBA SAWADOGO. La menace que la forêt soit engloutie par la ville est bien réelle.

Arrêter la progression de la ville : pour YACOUBA SAWADOGO, c'est un autre combat qu'il va falloir engager. Mais cette fois, il n'est plus seul : tout le village de Gourga est derrière lui. De son côté, le Maire de la ville de Ouahigouya ne sait plus où donner de la tête. Il a promis des lotissements à ses administrés et vers la fin mandat, la pression est devenue insupportable. C'est l'occasion de voir les politiques environnementales à l'épreuve de la réalité du terrain. De petits lopins de terre sont vendus à la sauvette et de petites bicoques poussent comme des champignons, sans aucun contrôle.

Plusieurs réunions ont déjà eu lieu sur la question de la préservation de cette forêt mais rien n'y fait. La pression de la ville est aussi forte que l'avancée du désert il y a une quarantaine d'années.

C'est dans ce contexte de tiraillements qu'une nouvelle inattendue tombe. YACOUBA SAWADOGO est lauréat du prix Nobel Alternatif 2018. Le combat change de phase. De l'anonymat, l'homme se retrouve brusquement devant le feu des projecteurs. Tout le monde se l'arrache, les politiques, les ONG... Une icône est née.

Une foule en liesse accueille YACOUBA SAWADOGO de son retour de Stockholm en Suède. Des centaines de badauds parquent à moto, en voiture et un long cortège s'ébranle vers le Gouvernorat de la région du Centre Nord.

YACOUBA SAWADOGO y est reçu par le Gouverneur en personne ; un hommage fort mérité lui est adressé non sans calcul politique... Dans l'euphorie du moment, le Gouverneur promet de convoquer tous les responsables administratifs de la région pour voir dans quelle mesure le patrimoine du vieil homme de 80 ans pourrait être préservé.

Pendant ce temps, Ouahigouya étend ses tentacules chaque jour sur la forêt de YACOUBA SAWADOGO. Bien que fatigué par une vie de travail acharné, une vie à lutter contre la désertification, il lui reste encore de la ressource pour lutter contre les hommes et leur propension à tout détruire ? C'est ce que nous tenterons de filmer dans cette dernière partie du documentaire. Si rien n'est encore perdu, rien n'est cependant gagné !

Le film se clôt sur les images d'une forte averse et le visage très marqué de YACOUBA SAWADOGO qui sourit comme à la première pluie, il y a 40 ans.



Le Vieil homme et le désert

PRESSE

[extraits]



Prix Nobel Alternatif 2018

Le triomphe de Yacouba Sawadogo, paysan du Burkina

Il fait la fierté de tout un peuple. Le paysan burkinabè Yacouba Sawadogo n'a pas fait d'études scientifiques. Mais sa réputation a largement dépassé les frontières de son pays pour avoir converti en forêts des terres infertiles de son Burkina natal, permettant de régénérer les sols. Il fait partie des personnalités récompensées le 24 septembre par Le Right Livelihood, prix Nobel alternatif 2018.

Les hommages affluent de toutes parts à commencer par le Burkina Faso, son pays natal. Les burkinabè ne tarissent pas d'éloges à l'endroit de leur compatriote de 80 ans qu'ils ont surnommé affectueusement *«l'homme qui a arrêté le désert»*.

Yacouba Sawadogo ou le triomphe du «Zai», titre *Burkina 24*. Le journal burkinabè rappelle que la technique de cet homme, raillé au départ par les membres de son village dans le Yatenga, a montré qu'il avait raison.

«Il a réussi à établir une forêt d'environ 40 hectares sur des terres jusqu'alors infertiles. Plus de 60 espèces d'arbres et d'arbustes différents y cohabitent», écrit le journal qui s'associe à la joie exprimée par l'octogénaire.

«La légitimation apportée par ce prix, j'en suis confiant, devrait inspirer d'autres personnes et les encourager à agir tant que possible pour la régénération de leur terre. Et ce au profit de la nature, des communautés locales et des générations futures», a réagi Yacouba Sawadogo en remerciant ceux qui l'ont honoré.

«Tout le monde riait de moi. Moi je me suis tu»

Il y a près de 40 ans, cet homme illettré avait été traité de fou quand il s'était mis à labourer la terre en pleine saison sèche. *«Ils ont dit que j'allais à l'encontre de la tradition. Ça m'a fait mal de l'entendre. Le chef de ma propre famille m'a désapprouvé. Tout le monde riait de moi. Moi je me suis tu»*, se souvient-t-il dans un reportage que lui a consacré la chaîne de télévision française *France 5*.

Selon le journal burkinabè *Sydwaya*, ce système lui est venu en tête quand il a constaté que les pratiques culturelles traditionnelles ne nourrissaient plus son homme, exposé chaque année à la famine. Il avait constaté que son rendement avait triplé.

Une prouesse écologique qui fait école dans le Sahel désertique

La technique est simple: des trous remplis de fumier creusés en saison sèche avec de petites digues pour retenir l'eau des pluies le moment venu. Des grains de mils et des graines de plantes qui finiront par devenir une forêt de plusieurs dizaines d'hectares dans le Sahel Burkinabè. Mais le secret de cette méthode, ce sont les termites, explique Yacouba Sawadogo sur le site *Les Observateurs de France24*.

«Elles nous aident beaucoup dans la restauration du couvert végétal. Elles creusent des canalisations qui absorbent l'eau de pluie et au lieu de ruisseler, l'eau stagne. Les termites viennent aussi à la surface du sol pour chercher des feuilles à manger et tout au long de leurs trajets, elles creusent des petites tranchées permettant au sol d'imbiber davantage d'eau.»

Une prouesse écologique qui fait la fierté de Yacouba Sawadogo. Sa technique est devenue incontournable dans la région désertique du Sahel.

«La nourriture est indispensable. S'il y a assez à manger et si l'approvisionnement alimentaire est assuré, alors nous nous développons. Nous devons donc avant tout assurer la sécurité alimentaire», a confié à la *Deutsche Welle*, celui que ses compatriotes avaient surnommé l'idiote du village, avant de devenir le héros de tout un peuple.

Dans le reportage ci-dessous, réalisée au Burkina par une équipe de France 5, on peut voir comment ce cultivateur, honoré par le prix Nobel Alternatif 2018, a rendu fertile la terre très aride de son village de Gourga en défiant avec succès les lois de la nature.

France Info Afrique
Septembre 2018



YACOUBA SAWADOGO, Le cultivateur qui a repoussé le désert.

En usant de techniques ancestrales, le lauréat 2018 du « Right Livelihood Award » a rendu fertile une terre réputée incultivable.

Il y a quarante-cinq ans, on prenait Yacouba Sawadogo pour un fou. Peut-être fallait-il un certain brin de folie pour croire en l'impossible ? Son rêve ? Faire pousser une forêt verdoyante en plein désert, dans la province du Yatenga, dans le nord du Burkina Faso.

A plus de 70 ans, ce cultivateur burkinabé a réussi une prouesse : il a fait pousser près de 90 espèces d'arbres et d'arbustes sur des terres arides, des sols dégradés et stériles réputés incultivables appelés « zipellés ». Un long combat contre la désertification que Yacouba Sawadogo a mené à la force de ses bras, le dos courbé, avec sa petite pioche pour seul outil. Ce qui lui a valu de remporter, en septembre à Stockholm, le Right Livelihood Award, un prix Nobel « alternatif » récompensant ceux qui œuvrent à la mise en place de solutions pratiques pour faire face aux grands défis qui menacent la planète.

Yacouba Sawadogo croit aux prophéties. Quand son maître d'une école coranique malienne, où il a étudié jusqu'à ses 16 ans, lui a dit « *un jour, tu feras quelque chose de grand* », le petit Yacouba, le « cancre » de la classe, l'a pris au mot. « *Dieu m'a donné la connaissance de la terre. Pour moi, c'était une évidence, il fallait utiliser les techniques traditionnelles pour rendre au sol sa fertilité et éliminer la famine* », explique-t-il en langue moré, dans son long boubou marron.

La terre qui nourrit et qui soigne

La famine, ce fils d'agriculteurs l'a bien connue. Dans les années 1970 et 1980, deux grandes périodes de sécheresse ont frappé la région sahélienne. « *Les greniers à mil, le lait... tout était fini, il n'y avait plus rien à manger. Les vieux mouraient et les villageois fuyaient vers les villes.* » Le Burkinabé choisit pourtant de rester. « *J'ai su que le jour était arrivé. Il fallait que je travaille la terre, celle qui nourrit et qui soigne. C'était elle qui pouvait nous sauver* », dit-il. Yacouba Sawadogo quitte alors son petit commerce de pièces détachées à Ouahigouya pour retourner aux champs de son enfance, dans le village de Gourga. Après deux années à sillonner la région à pied et à cheval pour étudier les sols, l'autodidacte se lance. Sur un petit lopin de terre, il décide de reprendre une technique de ses ancêtres, le *Zai*, qui consiste à creuser des trous et à les remplir de déchets organiques en saison sèche avant de semer les graines. Les termites, attirés par le compost, creusent des galeries permettant de retenir et répartir l'eau à l'arrivée des pluies. Il ajoute également des cordons de pierres autour des cultures pour limiter l'érosion et conserver l'humidité du sol.

M. Sawadogo s'arme de patience et persévère. Les premières années sont difficiles, il doit se battre seul contre les caprices du sable ocre et les moqueries des habitants voisins. Son terrain est même brûlé à trois reprises par « *des villageois jaloux* ». Mais le paysan burkinabé est têtue. « *C'est dans le travail et la ténacité que l'on récolte les fruits de ses efforts* », prêche-t-il. Après trois ans, ses rendements triplent. Petit à petit, l'oasis dont il rêvait prend forme : baobabs, papayers, pruniers et acacias fleurissent, tandis que les animaux repeuplent sa forêt de près de 40 hectares.

Un projet pour les générations futures

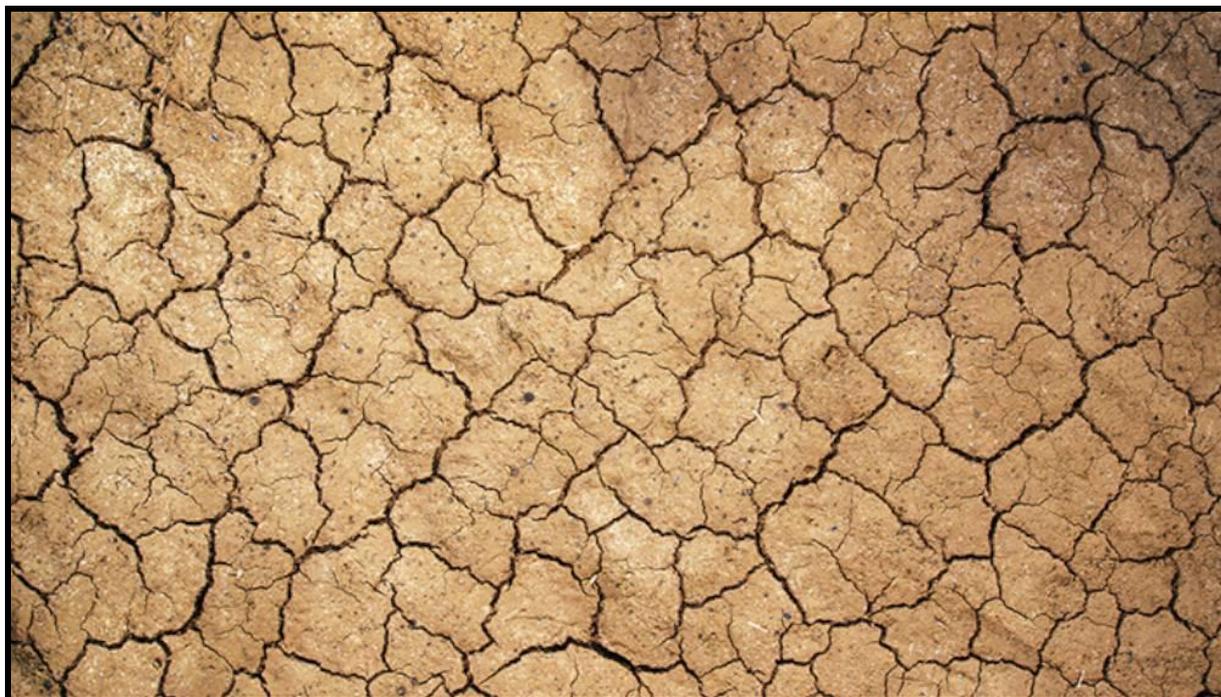
Agronomes et curieux du monde entier affluent désormais pour voir de leurs propres yeux l'œuvre du « grand sage », devenu une célébrité dans son pays. De quoi ravir Yacouba Sawadogo, qui ouvre volontiers les portes de sa sylve, baptisée « Bangré Raaga » (« temple du savoir », en moré) aux visiteurs.

En quatre ans, il a déjà formé plus de 400 paysans au zaï, d'après ses estimations. « *La forêt est une grande école* », insiste celui que l'on surnomme « l'homme qui a arrêté le désert », « *Mon projet est pour les générations futures. Je ne veux pas manger aujourd'hui et laisser mes prochains sans nourriture demain. Je travaille pour semer les graines de la richesse, non seulement pour le Burkina Faso mais pour de nombreux autres pays* », soutient le vieil homme, père de 27 enfants.

Le temps presse, les pluies se font de plus en plus rares et les sols continuent de se dégrader au Sahel. « *La sécheresse avance à grand pas* », s'alarme M. Sawadogo, le regard sombre. Plus de 300 000 hectares de terres seraient perdus chaque année en moyenne du fait de la désertification au Burkina Faso, un pays où près de 80 % de la population dépend de l'agriculture, selon les chiffres de la direction générale des eaux et forêts burkinabée.

Autre inquiétude : l'extension de la ville voisine, Ouahigouya, menace également sa forêt. En 2012, de nouveaux lotissements se sont implantés sur une partie de ses cultures. Dépourvu de titre foncier, le paysan n'a pas non plus les moyens de racheter la parcelle, estimée aujourd'hui à plusieurs centaines de millions de francs CFA. La bataille continue. « *Je ne suis pas fatigué, tant que je suis en bonne santé je me battraï* », répète Yacouba Sawadogo.

Le Monde.fr - Grand Format



Bio filmographie de l'auteur réalisateur

Issaka Compaôré



Issaka Compaoré a fait des études de cinéma à Paris. Après avoir été l'assistant de Pierre Yaméogo et son directeur de production au sein de Dunia Production

(Delwende, Moi et mon

blanc, Silmandé, Paco, Voir avec le cœur) il est aujourd'hui gérant de la société de production Sahel Films Production (SAFIPRO). Comme réalisateur, il a à son actif des fictions et des documentaires (*Le Noma, Magie noire et ballon rond, Naitre sain malgré le VIH, Yayi Bayam, Médecins corrompus, Notes sexuellement transmissibles etc*). Il a produit et réalisé une série documentaire *Regards d'Afrique*, portrait de réalisateurs africains (Timité Bassori, Gaston Kaboré, Roger Gnoan M'Bala, Pierre Yaméogo, Idrissa Ouedraogo, Philippe Mory etc.), et *Regards au féminin* une série de portrait de réalisatrices africaines (Fanta Régina Nacro, Valérie Kaboré, Marie Noëlle Niba, Nadine Otsobogo etc.). Il a produit *Odyssée* long-métrage fiction de Issa Traoré de Brahim, coproduit *Que le père soit* long-métrage fiction 90 mn de Clarence Delgado, et *Takami* fiction 90 mn de Kollo Daniel sanou.

NOTE DE PRODUCTION

Il y a quelque temps, ISSAKA COMPAORE, mon associé, m'avait parlé d'un vieil homme nommé YACOUBA SAWADOGO dont il trouvait l'histoire, relayée par la presse, fascinante comme matière pour un film documentaire. De prime abord, bien que très passionnant comme sujet, je ne fus pas très emballé. Mais, très vite, après maintes réflexions et discussions entre nous. Il nous est apparu qu'au-delà d'un simple portrait, le sujet portait en filigrane plusieurs aspects et notamment la lutte contre le réchauffement climatique, la préservation de l'environnement, de l'écosystème et la transmission d'un savoir ancestral aux futures générations.

Après plusieurs mois de maturation, d'enquêtes, de recherches et de réflexions, je me suis engagé à produire ce film. Le premier titre qui nous vint à l'idée était : *l'homme qui arrêta le désert*. Ce titre faisant plus écho aux multiples articles de presse, nous avons opté d'un commun accord pour le titre : **LE VIEIL HOMME ET LE DESERT.**

YACOUBA SAWADOGO est un personnage atypique, par sa foi, son abnégation, son pragmatisme. Cet homme de 80 ans surnommé *le fou* n'a eu pour folie que de vouloir stopper le désert en utilisant une méthode ancestrale le Zaï, une sorte de fumier qui a pour mérite de fertiliser les sols les plus arides. Par sa conviction et son acharnement, il a réussi à freiner l'exode rural et inciter la jeunesse à revenir vers l'agriculture, vers la terre. C'est cette bravoure, ce savoir-faire, cette abnégation que je veux montrer à travers ce film. L'enjeu est important puisque les vingt-six hectares de Yacouba Sawadogo sont menacés de destruction pour en faire des lotissements. C'est la lutte écologique de ce paysan octogénaire que la Mairie de Ouahigouya localité située à deux cents kilomètres de Ouagadougou, capitale du Burkina Faso, veut anéantir.

ISSAKA COMPAORE est un réalisateur de talent qui a fait ses preuves dans la réalisation des portraits. A ce jour, il en a réalisé une soixantaine consacrés à des cinéastes africains dont les plus notables sont : IDRISSA OUEDRAOGO, ABDERRAHMANE SISSAKO, BALUFU BAPUKA KANYINDA, REGINA FANTA NACRO, HAROUN MAHAMAT SALEH etc... Ces portraits ont tous été diffusés sur Canal+, TV5 Monde, CFI et sur plusieurs chaînes de télévisions africaines, européennes, et aussi dans le monde.

Il ne fait aucun doute que l'œuvre serait à la hauteur de son talent.

Produire ce film est à la fois une gageure et un cri du cœur pour celui qui a consacré sa vie entière à défendre la nature si chère à tous. Il y'a aussi l'originalité de l'angle, la ville qui veut dévorer le désert devenu une forêt luxuriante. Notre engagement est un acte écologique, un combat pour l'environnement, afin que l'Etat du Burkina réagisse et protège le combat de toute une vie au profit des générations futures.

Le travail de YACOUBA SAWADOGO a été salué par la presse étrangère et couronné par le Prix Nobel alternatif. Il est aujourd'hui le porte flambeau de ceux qui défendent l'écosystème, la voix des sans voix. Il a défié la nature et fait ce qu'aucune politique gouvernementale n'a osé initier pour le bien être des futures générations.

Nous avons rencontré YACOUBA SAWADOGO et sa famille qui sont disposés à nous accompagner afin que ce film aboutisse et rencontre un large public.

Didier RAMDE
Producteur